

A Lonlay, comme dans les autres monastères bénédictins, l'Abbé se devait de concevoir son Abbaye comme une Arche de Noé destiné à améliorer les conditions de vie et de paix de la population environnante. Il incombait donc aux moines d'assurer le rayonnement matériel et spirituel de leur communauté et de veiller à faire entrer dans leur rang tous ceux chez qui ils distinguaient des dons de l'esprit et du coeur.

La construction d'une abbaye se concevait comme un lieu de la manifestation divine. Elle réunissait, dans un même élan et un permanent souci de beauté et d'harmonie, tous les artisans : architectes, sculpteurs, tailleurs de pierres, maçons, charpentiers... et hommes de corvée. Des illustrations de l'époque représentent parfois des nobles et des serfs attachés ensemble, épaule contre épaule, pour déplacer les blocs de pierre.

La construction de l'abbaye de Lonlay s'est réalisée dans cet esprit et dans le cadre de la pensée du XIème siècle et de l'art roman. L'an mil est passé avec ses doutes, ses interrogations et peut-être ses terreurs. L'homme a besoin de renouveau, de conscience et de progrès. Ainsi, au XIème siècle, la force de l'énergie retient l'attention : l'eau est employée pour les moulins et les roues hydrauliques... Le choix de l'emplacement de l'abbaye était donc judicieux. A une certaine époque, le monastère possédait sur la commune cinq moulins et sept étangs (le Grand Etang du Rochelet et de la Bessonnière mesurait 1 km de long). Le cours de l'Egrenne fut également canalisé et détourné par un bief et un déversoir. Ce travail considérable, dont témoignent les angles de la rivière et les murs des rives, assurait également une protection pour le monastère et permettait l'irrigation des prés par le canal St-Martin.

En ce qui concerne la première abbatiale, il est difficile d'en connaître les dimensions et les moyens de construction, si ce n'est que tout le travail était manuel et demandait beaucoup de main-d'oeuvre et de temps. Orientée vers le soleil levant, le soleil du salut, l'abbatiale de l'époque, à l'image des constructions romanes, était sans doute de dimension modeste car elle était principalement à l'usage des moines. En effet, la paroisse de Lonlay située sur un vieux chemin qui, de Sées et Briouze, conduisait vers Mortain, Avranches et Le Mont St-Michel était dotée d'une église pla-

cée sous le vocable de St-Sauveur et de deux chapelles dédiées à St-Nicolas et St-Michel.

L'édifice du monastère était réservé aux moines pour leurs nombreux offices auxquels pouvaient assister parfois les hôtes de passage et quelques fidèles.

Certains historiens ont supposé à une époque que l'église n'a jamais eu la forme d'une croix latine, mais celle d'un "T" renversé comme aujourd'hui. Or, des sondages effectués en 1953 par les Monuments Historiques ont montré qu'elle était dotée d'une nef longue et étroite qui s'étendait vers la mairie. Cette nef aurait disparu, sans doute dans un incendie au XVème siècle, et aurait été remplacée par un vaste choeur édifié à l'opposé de la nef.

De l'époque romane du XIème siècle, donc de la fondation, ne subsistent que les parties basses et moyennes du transept, le "bas de l'église" selon notre appellation familière. Dans cette partie, dont la très belle restauration s'est achevée fin 1995, sont à remarquer :

- d'une part, au niveau du premier étage, une galerie décorative composée de colonnettes et d'armatures cintrées, notamment dans le croisillon sud à droite de l'entrée et qui était sans doute à claire-voie à l'origine,

- d'autre part, onze chapiteaux en calcaire blanc insérés notamment sur les hautes colonnes à l'entrée du choeur et les basses colonnes aux entrées du déambulatoire ; ces chapiteaux représentent un masque dévorant des feuillages, un cavalier armé (sans doute un chasseur), des aigles qui s'affrontent, deux petits personnages conduisant des béliers (passage de droite), une scène énigmatique (passage de gauche) représentant une femme debout foulant aux pieds un homme à terre en présence d'un personnage qui tend la main. Ces chapiteaux forment en Normandie un ensemble très original et ils n'ont d'analogues que ceux du prieuré de Goult, près de Carrouges, lequel dépendait de l'Abbaye de Lonlay.

*
* *

A suivre...